

18. Ceux de septante

Ils avaient participé à la couverture de la frontière lors des événements de 1870-1871.

Ils devaient se retrouver plusieurs fois pour des fêtes commémoratives toujours retracées par la FAVJ.

Il y eut ainsi le trentenaire 1870-1901 commémoré le dimanche 17 mars au Lion d'Or. Il y avait encore 155 survivants des campagnes de 1870-1871 qui habitaient à la Vallée.

Le 40^e anniversaire fut fêté en 1911. On se retrouva le 12 février au Lion d'Or. Avec à peu près le même programme et les mêmes discours de vieux grognards.



Document collection Jean-Pierre Devaud.

MENU

✱

Potage Clinchant
Poisson sauce Bonfol
Jambon et choux des Mines
Rôti braisé et salade de Tivoli
Fromage du Chalet-brûlé
Desserts des Franches-Montagnes
Café-kirsch à la Uhlan
Demi litre, chopine fédérale



Le 17 août 1919 eut lieu la fête des mobilisés au Lieu, site dit à la Combe. On tint naturellement à y honorer les soldats qui avaient servi pendant la guerre 14-18, mais sans oublier non plus ces vieux de septante qui n'étaient plus que 15 dans la commune. Plusieurs de ceux-ci figurent au cœur d'une photo témoignant de l'événement. Ils offrent au public leurs figures pathétiques mais non sans beauté avec leurs belles grosses moustaches de vieux de la vieille, façon Clémenceau.

On se retrouva encore une fois à l'occasion du banquet des vétérans du 27 février 1921. Le Lion d'Or reste le lieu privilégié de ces émouvantes rencontres.

Un nouvel anniversaire fut proposé par Edgar Rochat, toujours le plus jovial et le plus optimiste des vétérans. Il souhaite que l'on se réunisse dans cinq ans.

Si l'on se retrouva, ce ne fut toutefois que dans le cadre de la Fête des Carabiniers vaudois à Vallorbe, le 1^{er} août 1926.

Et dernière rencontre le dimanche 10 mai 1931 où fut commémoré à Montbenon, à Lausanne, le 60^e anniversaire de l'occupation des frontières.

La FAVJ, curieusement ne témoignait de cette rencontre que dans ses colonnes du 25 janvier 1934. Suivait dans le même registre les souvenirs d'un Combier qui avait pu connaître de visu quelques-uns des soldats partis en 1870 pour couvrir les frontières du pays.

J'ai assisté au départ pour cette campagne, des soldats mobilisés, à l'Orient de l'Orbe et environs, en décembre 1870. Je vois encore, comme si c'était hier, les traîneaux alignés devant l'Hôtel de la Poste attendant ceux qui devaient partir et qui arrivaient peu à peu au rendez-vous, accompagnés des leurs, dans l'état d'âme que l'on devine ! Où s'arrêterait la pression allemande ? Personne ne pouvait le dire.

Il y avait là de beaux hommes, en particulier des grenadiers du Bat. 50 : Ulysse Capt, père, William Piguet, Chez les frères, etc. En les voyant, le grand-père David-Henri Piguet, de Chez-Villard, eut cette réflexion énergique : « Ma fai se lé zallemands reincontrou prasô dé luron, coumai lé noûtrou, veuillon bintou être ramassa !¹ »

Près de monter dans l'un des traîneaux mis à disposition, le trompette Thimo s'est avancé, son instrument sous le bras : « Un instant, dit-il. Ecoutez, nous allons quitter nos foyers que nous pourrions avoir à défendre ! Avant de partir, voyons un chant patriotique, mes amis ! »

Et l'homme d'entonner, aussitôt appuyé par ses camarades, l'une de ces chansons patriotiques bien de circonstances où le soldat meurt au front la tête haute pour que vive la patrie !

¹ Ma foi si les Allemands rencontrent des lurons comme les nôtres, ils veulent être bientôt ramassés !

Maintenant, dit ensuite le trompette, allons-y !

L'émotion est à son comble, le moment est d'une solennité poignante, mais l'heure est là. Ultimes embrassements, et les traîneaux s'élancent dans la direction des Bioux, aux mâles accents des autres couplets repris par des soldats qui vont à leur devoir !

Lorsque le convoi passa devant le voisinage « Sur le Crêt », une bise légère apporte très distinctement, comme dernier message à ceux qui sont restés :

Avant tout la Patrie...

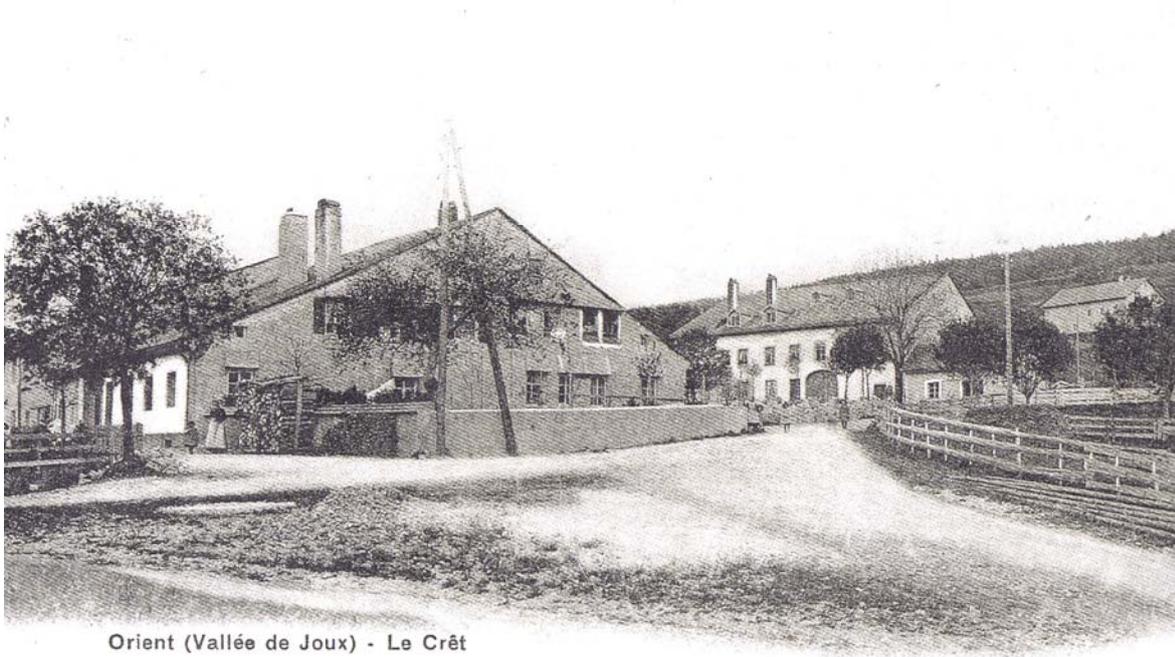
Et tout se tut, les traîneaux disparurent, se hâtant vers leur destination.

J'étais jeune alors, mais un tel départ fit sur moi une impression ineffaçable. J'ai revécu plus intensément cette scène lorsque la Suisse a dû mobiliser de nouveau en 1914 et que nos soldats ont pris aux frontières une garde vigilante qui a exigé d'eux quatre de leurs meilleures années ! Une fois encore notre pays fut épargné.

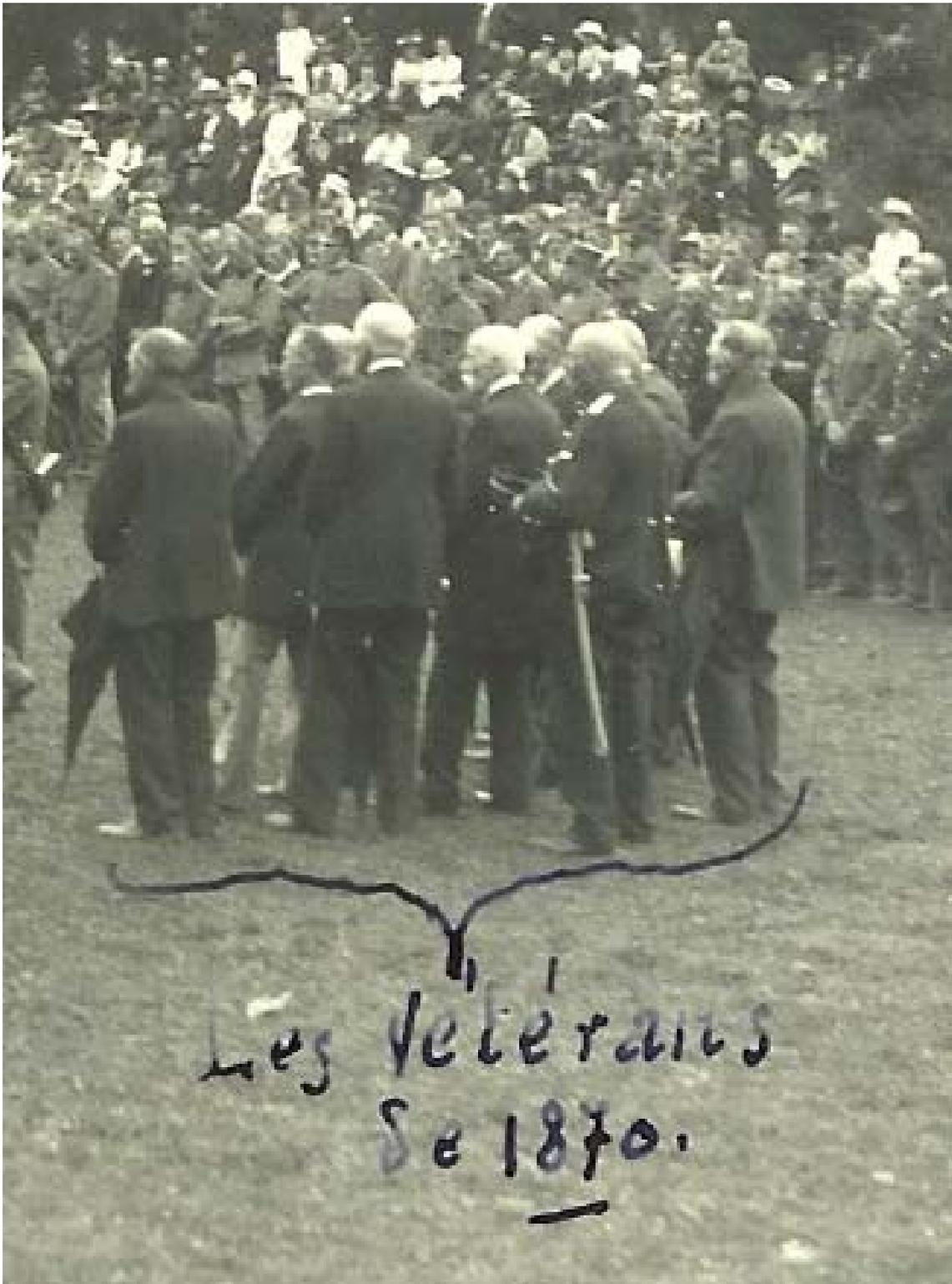
Jeunesse qui monte, jeunesse, aime ton pays, il en vaut la peine ; sers-le, s'il t'appelle, comme l'on fait tes aînés !

Et en ces temps troublés, où tant de belles choses chancellent, ne les laisse pas tomber, mais chante de préférence ces vieux refrains qui disent sa foi, sa grandeur, ses beauté.

Récit d'un vieil ami témoin oculaire. R.



Sur le Crêt à l'Orient, là où devaient passer ceux de septante !



Carte annotée par Alphonse Rochat, ancien syndic et archiviste de la commune du Lieu.



Le vétéran Rochat,
du Pont, doyen des carabiniers vaudois (il est né en 1845).
(Phot. Wassermann, Genève)

Edgar Rochat à la fête des Carabiniers vaudois à Vallorbe le 1^{er} août 1926. Au centre le fameux drapeau des Carabiniers de la Vallée. Photo tirée d'un Illustré de l'époque.

